

THEATRE DES CELESTINS

comédie de lyon

Directeur
JEAN MEYER

Directeur de la scène
RENÉ MONIEZ

Régisseur général
FRANÇOIS HERFURTH

Chef machiniste
ROGER GIRARD

Chef électricien
MARC BRUN

Chef costumière
JOSIANE BERTHAUD

THEATRE
DES
CELESTINS

Maquette : HERVÉ MILON
Impression : COMIMPRIM

2028 W130

THEATRE DES CELESTINS

comédie de lyon

saison 1981-1982

DEBURAU

de
Sacha Guitry



DEBURAU et SACHA GUITRY

par Paul Léautaud

J'ai beaucoup connu, dans mon enfance, le disciple, l'émule et le rival de Deburau : le mime Paul Legrand. Il était un grand ami de mon père, et venait souvent déjeuner à la maison, quand nous habitions 21, rue des Martyrs. Je parle des années qui vont de 1875 à 1882. Paul Legrand devait avoir alors bien près de 70 ans, et habitait rue Saint-Lazare, dans la partie jolie et pittoresque de cette rue, celle qui va de Notre-Dame de Lorette à la Trinité. Je le revois comme si c'était d'hier, avec son vieux visage pâle, où brillaient deux petits yeux bruns très vifs, un vrai La Tour.



Robert HIRSCH

Mon père m'emmenait toujours aux matinées de pantomime qu'il donnait encore ça et là, et il fut une de mes joies d'enfant, une de ces joies silencieuses comme déjà je les aimais. Mes enchantements dramatiques n'étaient pas longs à énumérer, dans ce temps-là, si fidèle habitué que je fusse de la Comédie-Française, où je passais presque toutes mes soirées, dans les coulisses ou dans le trou du souffleur. Avec les représentations de Paul Legrand, les petits ballets des garçons tailleurs et des petits marmitons, dans *Le Bourgeois Gentilhomme*, sur des airs de Lulli, de même *Le Malade Imaginaire*, avec la merveilleuse *Cérémonie*, et le cinquième acte du *Mariage de Figaro*, quand Chérubin passe en fredonnant sa romance. Les tragédies civiques de Corneille, les drames absurdes de Victor Hugo, que mon père voulait à toutes forces me faire admirer, m'endormaient profondément, en attendant pour les premières, que je les trouve odieuses, et pour les seconds, qu'ils me fassent rire, comme aujourd'hui. Car c'est une opinion que j'ai, au moins pour ma part : le grand théâtre romanesque porte à rire, et c'est le théâtre comique qui ferait pleurer.

Me voilà encore bien loin de mon sujet. Cela m'arrive souvent. C'est le Deburau de M. Sacha Guitry qui m'a fait me souvenir de Paul Legrand, dont le nom est prononcé dans cette pièce. La nouvelle pièce de M. Sacha Guitry, je demande mille pardons pour les expressions dont je vais me servir, c'est encore une chose délicieuse, charmante, une vraie trouvaille dramatique, pleine de fantaisie et d'émotion, et qui est un document de plus sur son auteur. Avoir su, aujourd'hui ! se souvenir du Pierrot des Funambules, et des Funambules elles-mêmes, et des acteurs bien oubliés de ce curieux petit théâtre et avoir à la scène leur chef de file, le créateur d'un genre, Deburau en personne, tout cela ne montre-t-il pas un esprit libre, pittoresque, sensible et inventif au possible ? De quelle façon M. Sacha Guitry dame le pion, de plus en plus, à nos fameux auteurs dramatiques, les Donnay, les Lavedan, les Bataille, les Bernstein, qui se sont si patement mis « à la hauteur des circonstances » ! C'est merveilleux, et cela fait joliment plaisir.

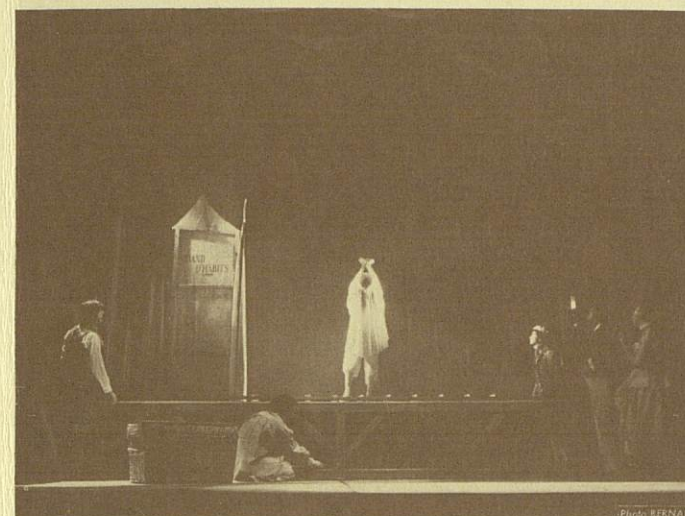
M. Sacha Guitry a donné à Deburau, comme il l'a fait précédemment pour *La Fontaine*, un peu de son propre personnage : sentiment et esprit. Si la vérité y perd un peu, le spectateur n'a rien à regretter : le résultat est plein de grâce et de séduction. La scène entre Deburau et son fils, quand celui-ci lui annonce son intention de faire aussi du théâtre, et sous le même nom de Deburau est une peinture merveilleuse, en peu de traits, de l'égoïsme, de l'orgueil et de la jalousie de l'artiste, plus forts en lui que ses sentiments paternels. Cette scène, inventée à l'égard de Deburau, fut peut-être réelle, un jour pour M. Sacha Guitry, à un autre égard. La scène finale, quand Deburau, forcé par la maladie de quitter le théâtre, donne à son fils, qui va jouer à sa place, les conseils sur son art, contient là, en dix vers d'une grande précision, l'essentiel de l'art du mime, et même, peut-être, de l'art du comédien.

J'ajouterai qu'il n'y a pas que de l'esprit et de la fantaisie, dans cette pièce d'un ton si simple et si aisé. Elle exprime également la bonté, elle est pleine également de délicatesse, par exemple quand Deburau, arrivant à l'improvisiste chez sa maîtresse et trouvant un autre à ses genoux, jure, en se retirant aussitôt, qu'il n'a rien vu, rien, et qu'il n'emportera dans son souvenir qu'une image, une seule : celle des instants heureux. Il s'y trouve même une morale, légère, intelligente, bienfaisante, sans rien des bêtises romantiques, et qui prouve bien que M. Sacha Guitry a mis beaucoup de lui-même dans cette pièce.

Jamais on ne célébrera assez M. Sacha Guitry comme auteur dramatique. Il a tous les dons : la facilité, la langue, le naturel, l'invention, la vérité, le renouvellement, la fertilité, la clarté, la sensibilité, l'observation, l'émotion et l'esprit, l'esprit par-dessus tout, l'esprit sans lequel l'intelligence n'est qu'une chose pédante, lente et monotone. Il a aussi ce mérite, et cette sagesse ! de ne jamais sacrifier à l'actualité, de ne jamais s'occuper de la chose publique, ni de ces questions dites sérieuses dont on nous rebat les oreilles, de ne jamais viser ni au moraliste ni au pédagogue. M. René Benjamin a eu bien raison de dire qu'il est notre Molière. Il y a longtemps que je voulais le dire. J'hésitais. Est-ce bête ? je savais pourtant bien que je dirais juste.

Si le théâtre, mis à part le théâtre lyrique, lequel n'est pas forcément le théâtre en vers, a pour objet d'intéresser en amusant, de faire rire en peignant la vie, de faire réfléchir en montrant les travers et les ridicules, cela sans discours, sans tirades, sans pathos, sans thèse, par le simple jeu des répliques et le caractère des personnages avec clarté et vérité, et le vrai théâtre est cela sans conteste, M. Sacha Guitry est le premier auteur dramatique d'aujourd'hui.

P. L.



Du 30 janvier au 14 février 1982

DEBURAU de Sacha GUITRY

Mise en scène de Jacques Rosny

Assistant : Daniel Dhubert

Décors et costumes : Hubert Monloup

Assistante : Michelle Gouin

Pantomime réglée par Pascal Elso

Direction musicale : Vincent le Masne

avec

<i>Justine - Colombine</i>	Sophie AMAURY
<i>Femme de Chambre</i>	
<i>Armand Duval</i>	Jean-Claude AUBÉ
<i>Le gendarme</i>	
<i>Monsieur Bertrand</i>	Claude BEAUTHÉAC
<i>Un musicien - Clément</i>	Georges BEAUVILLIERS
<i>Marie Duplessis</i>	Maria BLANCO
<i>L'Aboyeur des Funambules</i>	Jean-Pierre CHEVALLIER
<i>Robillard</i>	François DALOU
<i>Le marchand d'habits</i>	Robert DARMEL
<i>Laurent</i>	
<i>Madame Rabouin</i>	Claire DELUCA
<i>La Caissière</i>	
<i>Jean-Gaspard Deburau</i>	Robert HIRSCH
<i>Laplace - Cassandre</i>	Alain LAURENT
<i>Un musicien</i>	
<i>Une Dame</i>	Christiane MERIEL
<i>Charles Deburau</i>	Jean-Charles MODET
<i>Une musicienne - La duchesse</i>	Bénédicte ROYNETTE
<i>Madame Rebard - Honorine</i>	
<i>Un musicien - Un journaliste</i>	Bernard VALDENEIGE
<i>Un docteur</i>	
<i>Une musicienne - Clara</i>	Christèle WURMBER